

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 13 (1937)
Heft: 17

Artikel: Vorgestern, gestern, heute : 17. "Noch ist Polen nicht verloren!"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-751729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Noch ist Polen nicht verloren!»



Thaddäus Kosciuszko (1746–1817)

war in jungen Jahren in Amerika über Washingtons Adjutant und verteidigte dann nach seiner Rückkehr in die Heimat im Juli 1792 das Lager bei Dubienka mit 4000 Mann fünf Tage lang gegen 18 000 Russen. Bei dem letzten Versuch der Befreiung Polens, 1794, siegte er anfänglich über die Russen und schützte Warschau erfolgreich vor den Preußen, wurde dann aber von den Russen besiegt und gefangen genommen. Zar Paul I. gab ihm die Freiheit zurück, worauf sich Kosciuszko in Amerika, in Frankreich und in der Schweiz aufhielt. Er starb in Solothurn. Sein Leichnam wurde in der Krakauer Kathedrale beigesetzt, das Herz des polnischen Freiheitskämpfers aber als ein Heiligtum im polnischen Nationalmuseum in Rapperswil aufbewahrt.

Thaddée Kosciuszko (1746–1817), débuta comme officier au service des États-Unis. Il commanda en tant que général le premier soulèvement contre la Russie de 1792 et fut le chef des soulèvements de 1794 contre la Russie et la Prusse. Grièvement blessé, il était fait prisonnier et resta en captivité en Russie pendant deux ans. Il termina ses jours en Suisse où il dépensa son activité au service d'œuvres sociales et humanitaires. Un monument lui fut élevé dans le cimetière de Zuchwil. Son corps fut rapatrié à Cracovie en 1819.

17 Aus der Artikelreihe:
«Vorgestern, Gestern,
Heute»

Joseph,
Fürst von Poniatowski
(1742–1813)

Er war der Reorganisator der polnischen Armee und wurde 1792 deren Oberbefehlshaber. Der Mißerfolg der polnischen Erhebung des Jahres 1794 und die Übergabe Warschaus zwangen ihn zur Flucht. Er ging nach Wien und nach Frankreich, wo er sich Napoleon I. angeschlossen. 1812 führte er in Russland das polnische Armeekorps und 1813 wurde er bei Leipzig von Napoleon zum Marschall ernannt, erkrankte dann aber bei dem Rückzug aus Leipzig in der Elster.

Joseph Antoine, Prince Poniatowski (1742–1813), Maréchal de France et de Pologne. L'échec de l'insurrection polonaise de 1794 où il avait déployé des prodiges de valeur obligea Poniatowski à se réfugier en France. Il servit brillamment dans les campagnes de Napoléon Ier et fut créé Maréchal à Leipzig (1813). Il périt noyé dans les eaux de l'Elbe, après avoir protégé la retraite de l'armée française. Sa vaillance et son intèrité lui ont valu le surnom de «Bayard polonais».



General Skrzynecki (1786–1860),

einer der militärischen Führer der Nationalerhebung von 1831, der während 10 Monaten den Widerstand seiner polnischen Truppen gegen die von General Pawłowitsch geführte russische Uebermacht leitete. Der general Skrzynecki, l'un des chefs militaires avec Chłopicki et Czartoryski de l'insurrection nationale de 1831, où, pendant 10 mois, contre des forces décuplées, les patriotes polonais résistèrent aux troupes du général russe Pawłowitsch.



Die Schlacht von Raclawice (4. April 1794).

Die polnischen Freiheitskämpfer warfen sich, mit Senen bewaffnet, gegen die preussische Artillerie und bemächtigten sich der Kanonen. Unter Bild ist darum beachtenswert, weil es von F. Casanova nach den persönlichen Angaben Kosciuskos gemalt wurde, der aus diesem Kampf als Sieger hervorging. La bataille de Raclawice (4 avril 1794). Armées de Janx, les patriotes polonais s'élancent en chantant contre la mitraille des Russes et s'emparent de leurs canons. Ce tableau de F. Casanova a ceci de curieux qu'il fut peint d'après les indications de Kosciuszko lui-même.

Les tragiques destins de la Pologne

Les grandes familles se disputaient la tutelle de la royauté. La noblesse, abusant de ses privilèges, opposait son droit de veto aux décisions de la Diète. En proie à ces dissensions intestines, la Pologne, en cette fin du XVIII^e siècle, se voyait, en outre, abandonnée par son allié, la France, après la chute du ministre Choiseul. Profitant de cet état de fait, la Prusse, le Brandebourg, l'Autriche et la Russie se saisirent de ses territoires. En 1772, 1793, 1795, par trois fois en moins de 25 ans, la Pologne était démembrée. Mais le patriotisme se réveille. Un conflit oppose la Russie à la Turquie et à la Suède (1790). Les Polonais se hâtent d'agir. Ils réforment la Constitution, suppriment le droit de veto à la noblesse et renforcent l'autorité du souverain. Les Polonais se trouvent liés se lient avec la Russie, la tentative échoue. Puisque le Droit reste impuissant, reste le recours à la Force. En 1794, Joseph-Antoine Poniatowski et Thaddée Kosciuszko prennent la tête d'une armée insurgée. Insuffisante en nombre, elle est écrasée par celle du général Suwarow. Les représailles furent atroces. Avant d'entrer à Varsovie, le Russe fit massacrer 23 000 femmes, enfants et vieillards. L'année suivante, nouvelle révolte, les Prussiens à leur tour mènent les Polonais. Ils occupent Varsovie en commençant un tel nombre de crimes et d'exactions que la population entière est obligée de fuir. Exilés, bannis trouvent un accueil dans les troupes de Napoléon. Ils forment un corps d'élite où s'illustrent les Poniatowski, les Dombrowski. L'Empereur crée le Grand-Duché de Varsovie dont la suzeraineté est offerte à Frédéric-Auguste I, Roi de Saxe. Le traité de Vienne (1815) démembrant à nouveau la Pologne.

Le Tsar Nicolas I^{er} fit administrer les territoires qui lui étaient échus en partage par une Diète autonome qui votait les lois et percevait l'impôt sous le contrôle d'un vice-roi, le Grand Duc Constantin, frère du Tsar, régime à peu près analogue à

(Suite page 542)



Gräfin Emilie Plater

(1806–1831). Auch Frauen kämpften in den Reihen der polnischen Aufständischen mit, und sie bewiesen oft ungewöhnlichen Mut und ein erstaunliches Verständnis für militärische Taktik. Emilie Plater zwang 1831 als draufgängerische Heerführerin die Russen vor Dünaburg zum Rückzug. Die 25jährige Heldin starb aber auf dem Schlachtfeld. Ihr Vetter, Graf Wladislaw Plater, der seinen Lebensabend in Kildberg bei Zürich verbrachte und als Nachbar C. F. Meyers wiederholt in dessen Briefen genannt wird, war der Gründer des polnischen Museums in Rapperswil.

Comtesse Emilie Plater (1806–1831). Dans les rangs des insurgés polonais combattent des femmes. Les Claudine Potocka, les Tomaszewska, Mile Potowojtowo aide de camp du dictateur Langiewicz en 1863) fient preuve du plus grand courage et d'une grande compréhension tactique. Emilie Plater, chef d'armée obligea les Russes à la retraite devant Dünaburg (1831). La mort devint faucher sur le champ de bataille cette héroïne de 25 ans.

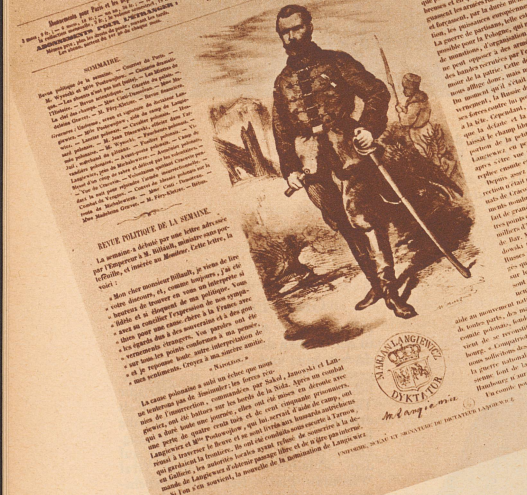
Massenhinrichtungen «zur Abschreckung».

Zur Unterdrückung des polnischen Aufstandes von 1862/63 waren den Russen alle Mittel recht: die Knute, Gefängnisstrafe, Verschickungen nach Sibirien, Erschießungen auf offener Straße, wobei man weder Frauen noch Kinder schonte. Die Maßnahmen des Generals Murawjew nach dem Aufstand von 1863 waren von einer beispiellosen Gewalttätigkeit.

Démonstrations à Varsovie à l'aube de l'insurrection de 1862 à 1863. Le knout, la prison, la Sibirie, les tortures, les exécutions, ainsi gouvernait le Russe. Pour entraver toutes velléités de révolte, on procédait en pleine rue à des fusillades pour l'exemple. Les répressions du général Mourawiew après l'insurrection de 1863 furent plus atroces encore, on déporta jusqu'à de jeunes enfants en Sibirie.



L'ILLUSTRATION
JOURNAL UNIVERSEL.



Der Diktator Langiewicz

(1827—1887). Er hatte unter Garibaldi gedient und dessen Ideen in sich aufgenommen. Am 10. März 1862 ernannte er sich zum «Diktator Polens». Nach dem Zusammenbruch des Aufstandes floh der «Diktator» nach Österreich und lebte hernach vorübergehend in der Schweiz. Da nach dem Krimkrieg die Politik Napoleons III. eine französisch-russische Annäherung erstrebte, schlägt die «Illustration» in ihrer Berichterstattung über den polnischen Aufstand einen sehr kritisch-zurückhaltenden Ton an.

Le dictateur Langiewicz (1827—1887), patriote, homme politique, chef de l'insurrection de 1863. Après la campagne de Crimée, la politique de Napoléon III vise un rapprochement franco-russe. Aussi juge-t-on dans l'officielle «Illustration» l'insurrection polonaise avec une pitié un peu méprisante. Le moment était mal choisi, trouve-t-on, pour déchaîner une révolution qui n'a pas en son pouvoir le moyen matériel de vaincre.

celui des Indes vis-à-vis de l'Angleterre. Mais l'inobservance de la Constitution, l'intolérance marquée à l'égard de l'Eglise catholique romaine provoquaient en 1830 un immense soulèvement. Malgré le courage et la valeur des Chlopocki, Czartoryski, Skrzynecki, Dembiski et de leurs troupes qui luttèrent pendant 10 mois contre des forces décuplées, le Russe l'emporta. Le général Paskevitch, nommé vice-roi, instaurait un régime de férocités repréailles allant jusqu'à faire déporter de petits enfants en Sibirie. Les actes de 1832 et 1833 prièrent les Polonais de leur Constitution et jusqu'au droit de parler leur langue, fait que l'on payait de sa vie.

Au début de son règne Alexandre II — qui ceignait la couronne en 1855 — se piqua de libéralisme. Il s'efforça d'adoucir le sort des Polonais. Mais on complotait dans l'ombre. Les femmes, ces admirables femmes polonaises luttèrent et entretenaient leurs enfants dans le culte de la patrie perdue. Les rigueurs du recrutement provoquèrent le soulèvement de 1863, conduit d'une part par Romuald Traugutt, de l'autre par le dictateur Langiewicz. Le général Mourawiew écrasa les insurgés avec une telle férocité que le Tsar lui-même manifesta son dégoût. Une simple anecdote en dit parfois plus long qu'un résumé historique. Mourawiew arrive dans un village. Il ordonne qu'on lui donne la liste des habitants. Ceci fait, il marque d'une croix au hasard une trentaine de noms. «Mais, s'étonne le fonctionnaire, ce ne sont pas des coupables, Excellence». Qu'importe, ordre est donné de les fusiller «pour l'exemple». Le lendemain, le général voit que des mains pieuses ont fleuri la tombe des condamnés. Mourawiew fait aussitôt déterrer les cadavres pour les transporter dans la cour de la caserne. Et là, pendant deux heures, un régiment de cosaques les piétina au galop.

Les sujets polonais échus à la Prusse et ceux de la région de Cracovie — annexés à la couronne d'Autriche depuis 1846 — joignirent leurs efforts à ceux des patriotes, sujets du Tsar. Ils tentèrent également de se soulever en 1848. Dans la partie administrée par la Prusse, Bismarck suivit une politique d'infiltration. Il donnait ordre de consentir à de gros prêts hypothécaires aux propriétaires fonciers polonais en s'arrangeant, bien entendu, qu'ils ne puissent acquitter leurs dettes. De cette façon, le sol passait automatiquement à des colons allemands, pionniers du «Drang nach Osten».



Ludwig Mieroslawski (1814—1878),

ein Revolutionär von Geblüt. Wiederholt suchte er in Posen Aufstände zu organisieren, wurde gefangengesetzt, zum Tode verurteilt, zu lebenslänglicher Gefängnisstrafe begnadigt, befreit und wieder in den Strudel neuer Revolutionen hineingerissen. Im Juni 1849 war er Obergeneral der Aufständischen in Baden und floh dann in die Schweiz und von da nach Frankreich. 1863 ernannte ihn die polnische Nationalregierung zum Diktator, doch mußte er vor den Russen nach Paris fliehen. Seine politischen Erfahrungen legte er in einer dreibändigen «Geschichte der polnischen Revolution» nieder und in anderen zeitgeschichtlichen Veröffentlichungen.

Louis Mieroslawski (1814—1878), chercha à fomenter des troubles à Posen. Condamné à mort pour ce fait, il vit sa peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité, puis fut gracié. Il commandait, en 1849, les forces des insurgés dans le Grand-Duché de Bade et dut, pour éviter les représailles, se réfugier en Suisse, puis en France. En 1863, il fut l'un des dictateurs de l'insurrection polonaise. La victoire des Russes l'obligea à émigrer à Paris où il mourut quelques années plus tard. A côté de son activité militaire, il a laissé une grande œuvre de publiciste dont une «Histoire de la Révolution polonaise».